

L'HONNEUR DU TRAVAIL

*Ils ont dressé jadis l'incomparable tour
Et tous vibrants de leur belle vaillance
Ils l'ont offerte à Dieu comme une fleur d'amour.*

*Aucun ne mit son nom sur l'œuvre terminée
Ni le grand maître ès art, ni le frère sculpteur
Ni celui qui enchâsse, en la forme plombée
Le verre translucide aux multiples couleurs.*

*Un seul, au nom de tous, dressa l'acte authentique
Selon les us sacrés et l'œuvre de foi
Il signa le parchemin de sa lourde gothique :
« Ceux qui ont fait cela sont les maçons du Roy »*

*Est-ce un rêve, un vain rêve de l'époque ?
Faut-il consommer la vie comme on vide un verre de vin ?
Faut-il s'acharner, face à la mort,
d'établir des traces durables de son passage ?
Faut-il s'oublier ici et maintenant pour cause
De disparition inéluctable là-bas et plus tard ?*

*Pourtant nous aussi nous pouvons élever notre tour
Tous ensemble nous pouvons bâtir l'idéale demeure
Où communieront tous les affamés d'amour.
Faire ce qu'on doit faire
Etre ce qu'on doit être.*

Pasteur Jules Vincent.



TU MOURRAS DE MORT

*C'est la vie qui nous prépare à mourir
Et elle connaît bien son métier
Il suffit de l'écouter, de la voir, de la suivre
Elle nous explique la mort petitement ou grandement,
selon les jours.*

*La mort, elle s'apprend quand on se peigne le matin
Et que nos cheveux quittent notre tête
Quand, chaque année, on vient avec des fleurs
nous souhaiter notre anniversaire
Des fleurs qui ont un petit air de cimetièrre
Et qui fêtent cette année de moins avant la dernière.*

*La vie, c'est notre maîtresse de mort
Mais la mort, c'est notre maîtresse de vie.
Il faut naître un peu quand nous mourrons un peu
Et naître beaucoup quand nous mourrons beaucoup
Apprendre à fréquenter la mort, cela sert à permettre de fréquenter la
vie.*

*Alors vivons à l'éternel
Soyons intéressés par les siècles des siècles
Pour que le temps de notre vie soit léger
Pour que tout ce que nous aimons soit déjà transféré dans une éternité
tranquille
Ainsi, apprendrons-nous à mourir de mort
Pour être capable de vivre de vie authentique.*

Extrait d'un ouvrage protestant suisse « La joie de croire ».



SI TU PEUX

*Si tu peux voir, détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir,*

*Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pouvant lutter et de défendre,*

*Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot,*

*Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frères,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi,*

*Si tu sais méditer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur,*

*Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage
Sans être moral ni pédant,*

*Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête,
Quand tous les autres les perdront.*

*Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.*

R. Kipling.



L'AMOUR D'UNE MAMAN !

Soleil de ma vie... Hommage à une mère adoptive (Jovette Mimeault)

*Peu importe les ennuis
Peu importe les petits soucis...
Quand on a pour soi un Soleil qui luit !
Peu importe les ténèbres de la nuit
Peu importe le ciel tout gris...
Quand je sais que ce Soleil veille sur ma vie !*

*Toute petite, il m'a enveloppé de sa chaleur
Tout à cour, j'ai été envahie d'un grand bonheur et,
J'ai cessé à l'instant d'avoir peur.*

*Sa lumière m'a redonné l'Espoir
Son ardeur m'a appris à croire...
Ses rayons m'ont tendu la main
Sa bonté m'a ouvert mille chemins...
Sa chaleur a réchauffé mon cœur d'enfant
Son Amour m'a comblé pleinement...*

*Doux soleil, qui ne m'a pourtant pas donné la Vie...
Doux soleil, qui m'a plutôt choisie...
Doux soleil, qui n'a rien attendu en retour...
Cher soleil, aujourd'hui je te remercie
De toute cette tendresse et cet amour gratuit !
Alors...
Peu importe les folies de la vie*

Quand on possède le plus important...



VIEILLIR EN BEAUTÉ

*Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son cœur ;
Sans remord, sans regret, sans regarder l'heure ;
Aller de l'avant, arrêter d'avoir peur ;
Car, à chaque âge, se rattache un bonheur.*

*Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son corps ;
Le garder sain en dedans, beau en dehors.
Ne jamais abdiquer devant un effort.
L'âge n'a rien à voir avec la mort.*

*Vieillir en beauté, c'est donner un coup de pouce
A ceux qui se sentent perdus dans la brousse,
Qui ne croient plus que la vie peut être douce
Et qu'il y a toujours quelqu'un à la rescousse.*

*Vieillir en beauté, c'est vieillir positivement.
Ne pas pleurer sur ses souvenirs d'antan.
Etre fier d'avoir les cheveux blancs,
Car, pour être heureux, on a encore le temps.*

*Vieillir en beauté, c'est vieillir avec amour,
Savoir donner sans rien attendre en retour ;
Car, où que l'on soit, à l'aube du jour,
Il y a quelqu'un à qui dire bonjour.*

*Vieillir en beauté, c'est vieillir avec espoir ;
Etre content de soi en se couchant le soir.
Et lorsque viendra le point de non-recevoir,
Se dire qu'au fond, ce n'est qu'un au revoir.*



JE L'ATTENDAIS...

On m'avait pourtant prévenu qu'elle viendrait.
 Puis, un bon matin, il y a bien quelques années, j'ai senti son souffle.
 Elle était là, dans mon dos,
 m'enlaçait tout doucement de ses grands bras
 tout en m'enveloppant dans son manteau moelleux.

Seul, devant mon miroir,
 j'ai levé les yeux et je l'ai enfin aperçue.
 Ses petits yeux bleus, myopes,
 probablement charmeurs autrefois,
 étaient partiellement cachés par d'étranges lunettes grises.

Autour d'eux cherchait à se camoufler tant bien que mal
 l'arnaque de sa vie, ses rides.
 Une cicatrice à la lèvre supérieure lui rappelait sans nul doute
 l'exubérance de sa jeunesse.

Ses cheveux, blanchis par un quelconque processus biologique,
 qu'elle seule devait connaître,
 dégarnissaient de plus en plus sa tête.

Sur son front et dans son cou,
 les plis se multipliaient, signes évidents d'une grande sagesse.
 Enfin, la peau striée de ses mains meurtries, devenues tremblantes,
 ne parvenaient plus à dissimuler le labeur de sa vie.

Malgré tout, elle me fascinait.
 Son sourire moqueur et la naïveté de son regard enfantin l'embellissaient.

Le temps ne semblait plus pressé.
 Sa joie de vivre se lisait sur ses traits
 comme si elle goûtait à chaque instant qui passait.
 Elle paraissait tellement heureuse...

J'ai penché doucement la tête, baissé les yeux.
 La vieillesse, timidement,
 s'excusa de son intrusion dans mon existence et,
 par peur de me perdre,
 me pressa tout contre elle.

Claude Duplessis.
 Hull-Outaouais
 Source : la revue de l'A.R.E.Q.



LA PRIERE D'UN DONNEUR

*Un jour viendra qui verra mon corps enroulé dans un drap blanc sur un lit, dans un hôpital qui soigne journallement les vivants et les morts.
A un certain moment, un médecin décidera que mon cerveau a cessé de fonctionner et que ma vie dans quelqu'optique que ce soit est finie ;
Arrivé à ce stade, je ne veux pas que l'on me maintienne artificiellement en vie, dépendant de machines qui n'entretiennent en somme qu'une vie végétative.
Ne considérez pas que c'est mon lit de mort mais comme moi dites que c'est mon lit « de vie » et donnons mon corps pour aider d'autres à poursuivre une vie pleine et heureuse.*

*Donnez mes **YEUX** à un être qui n'a jamais vu un lever de soleil
Ni un visage d'enfant, ni l'amour exprimé dans un regard de femme.
Donnez mon **CŒUR** à un être qui le sien n'a causé que souffrance et douleur.
Donnez mon **SANG** à un adolescent sorti de la carcasse tordue de son véhicule afin qu'il voit un jour ses petits enfants jouer.
Mes **REINS**, vous donnerez à un être dépendant jour après jour d'une machine.
Prenez mes **OS**, chaque **MUSCLE**, chaque **FIBRE**, chaque **NERF** de mon corps afin qu'un jour un enfant paralytique marche !*

*Explorez chaque région de mon **CERVEAU** ! Prenez mes cellules et si nécessaire faites les proliférer pour qu'un gamin muet, un jour puisse manifester son enthousiasme sur un terrain de sport et qu'une gamine sourde puisse un jour entendre les martèlements de la pluie contre sa fenêtre !*

BRULEZ CE QUI RESTERA DE MOI ET DISPERSEZ MES CENDRES AU GRE DU VENT AFIN QU'IL AIDE DES FLEURS A ECLORE.

S'il reste, malgré tout, quelque chose de moi à enterrer, que ce soient alors mes fautes, mes faiblesses et tous les torts et préjugés que j'aurais pu avoir envers mon prochain.

*Mes péchés, donnez les au diable ! Mon âme, donnez la à Dieu !
S'il vous arrive de vouloir vous souvenir de moi, que ce soit par une action charitable ou un mot gentil envers quelqu'un qui a besoin de vous !*

SI VOUS FAITES CE QUE JE VIENS DE VOUS DEMANDER ALORS JE VIVRAI ETERNELLEMENT !

De Robert N. Test.
(Courtesy of the Virginia Transplant Council).



« Nous mourons quand il n'y a plus personnes pour qui nous voulons vivre »

Montherlant.



« Toute chose naît pour périr, et tout ce qui périt retourne pour une autre fois refleurir ».

Robert Garnier.



« Le disparu, si l'on vénère sa mémoire est plus précieux et plus puissant que le vivant ».

Saint-Exupéry.



*« Quelqu'un qui meurt, et c'est comme des pas qui s'arrêtent
Mais si c'était un départ pour un nouveau voyage ?*

*Quelqu'un meurt et c'est comme un arbre qui tombe
Mais si c'était une graine germant dans une terre nouvelle ?*

*Quelqu'un meurt et c'est comme une porte qui claque
Mais si c'était un passage s'ouvrant sur d'autres paysages ?*

*Quelqu'un meurt et c'est comme un silence qui hurle
Mais s'il nous aidait à entendre la fragile musique de la vie ? »*



« La plus grande fidélité que nous pouvons avoir envers celui ou celle qui nous a quitté, est de vivre, de vivre très fort, en continuant à tisser chaque jour cette toile de vie où la trame de l'autre est toujours présente... La fidélité de l'autre n'est pas l'enfermement, mais plutôt un appel à aimer désormais pour deux »

Odile X.



« Que les personnes qui nous quittent ne soient pas simplement des « disparus », des « morts pour rien », mais des personnes dont le visage laisse une trace, une parole, qui puissent mener à une maturation, à une transformation de ceux qui restent ».

M. de Hennezel.



« La mémoire n'est pas une chandelle dont on pourrait souffler la flamme tranquillement avant de s'endormir. C'est une veilleuse qui jamais ne s'éteint ».

Laurent Fabius.



*« Rends-toi mon cœur
Nous avons assez lutté
Et que ma vie s'arrête,
On n'a pas été des lâches
On a fait ce qu'on a pu ».*

Henri Michaux.



« Quelques larmes d'amour, pour ceux qui se sont tus ».

Verlaine.



« Guettez ces îlots de paix qui émergent soudain de l'océan de votre chagrin ».

Sascha.



« Demain, je serai juste et fort...Pas aujourd'hui ».

Sully Prudhomme.



*« Laissez-moi lui parler, incliné sur ses restes,
Le soir, quant tout se tait,
Comme si, dans sa nuit rouvrant ses yeux célestes,
Cet ange m'écoutait ! ».*

Victor Hugo.



*« Ne reste pas dans ton silence,
Dis-moi l'espace où te trouver.
Fais se briser le mur d'absence,
Ô mon enfant, tôt envolé ».*

Marguerite Baret.



*« De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore ».*

Sully Prudhomme.



*« Une âme n'aurait pas d'arc-en-ciel
si les yeux n'avaient pas de larme ».*

J.V. Cheney.



*« Laissez-moi me pencher
Sur cette froide pierre
Et dire à mon enfant :
« Sens-tu que je suis là ? » ».*

Victor Hugo.



*« Je suis seulement passé de l'autre côté.
Je suis moi, tu es toi.
Ce que nous étions l'un pour l'autre,
nous le sommes toujours.
Donne-moi le nom
que tu m'as toujours donné.
Parle-moi comme tu l'as toujours fait ».*

Saint Augustin.



*« J'aimais surtout ses jolis yeux
Plus clairs que l'étoile des cieux
J'aimais ses yeux malicieux ».*

Verlaine.



« Les mêmes souffrances unissent mille fois plus que les mêmes joies ».
Lamartine.



« ... t'ai-je assez remercié de l'amour que j'avais pour toi ? ».
Anna de Noailles.



*« Terre, sois légère à ses tempes grises et couvre-toi de fleurs lorsque
reviendra ce printemps qu'il ne peut plus voir ».*
Epitaphe.



*« Au chemin qui longe la mer
Couché dans le jardin de pierres
Je veux que tranquille il repose
Je l'ai couché dessous les roses
Mon père, mon père ».*

Barbara.

« *C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière !* ».

Edmond Rostand.



« *Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé* ».

Lamartine.

